

---

**Collaborer**

**Appel à communication**

**Dossier thématique - Été 2003**

**Sensibilités postmodernes**

Sous la direction de Panagiotis Christias

Cet appel à communication est aussi disponible en format PDF: [Appel à communication Été 2003 \[PDF\]](#)

---

**Problématique**

---

Nul ne sait encore qui, à l'avenir, habitera la cage, ni si, à la fin de ce processus gigantesque, apparaîtront des prophètes entièrement nouveaux, ou bien une puissante renaissance des penseurs et des idéaux anciens, ou encore - au cas où rien de cela n'arriverait - une pétrification mécanique, agrémentée d'une sorte de vanité convulsive. En tout cas, pour les "derniers hommes" de ce développement de la civilisation, ces mots pourraient se tourner en réalité: "Spécialistes sans vision et voluptueux sans coeur - ce néant s'imagine avoir gravi un degré de l'humanité jamais atteint jusque-là."

Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Agora, Paris, p.225.

La sociologie fut longtemps considérée comme le bastion de la modernité. Seule capable de savoir et de dire la réalité sociale, elle entreprit très tôt l'oeuvre qui lui fut destinée: l'émancipation sociale et la rationalisation de la vie communautaire. La raison, seule valeur 'émancipatrice', fut avancée comme le remède à tous les maux. Or tout remède est en même temps un poison, son administration excessive produit l'effet contraire de ce qui est désiré. Ainsi le note Max Weber: la rationalisation de l'activité communautaire n'a point pour conséquence l'universalisation de la connaissance par rapport aux conditions concrètes de vie; elle produit l'effet opposé (*Essais sur la théorie de la science*, p.363-364). Elle augmente l'irrationnel dans la vie sociale et rend l'homme esclave de processus qui contrôlent sa vie quotidienne sans que lui-même puisse les contrôler ou en être conscient. La rationalisation a pour conséquence l'augmentation de l'irrationnel, l'émancipation de l'homme réduit l'homme en esclavage.

À la question: "qu'est-ce que la post-modernité?", quelques mois avant de mourir, Jean-François Lyotard répondit: encore une histoire d'émancipation. Reconnaître ce qui est inhérent à la vie sociale: la volonté de vivre ensemble, le sens commun, l'espace public, *agora* ou café du marché. Comme le dit Paul Ricoeur, le désenchantement du monde ne concerne pas le monde mais

les intellectuels (Introduction in Pierre Bouretz, *Les promesses du monde*). Ce sont eux qui suivirent et suivent toujours les "voies du désenchantement": le juridique, le politique, l'économique, en ignorant toute autre sphère de l'activité humaine.

Revendiquer au nom de la "neutralité axiologique" (*Wertfreiheit*) la réhabilitation des domaines de l'homme répudiés par la rationalité instrumentale a pour conséquence une mutation dans la façon de considérer le savoir sociologique. La sociologie, en tant qu'instance du savoir social, ne transcende pas le champ social. Elle lui reste inhérente. Ce que nous pouvons appeler *immanentisation* de l'instance supposée savoir, c'est la conscience que cette instance participe au jeu social, que l'intérêt et les lois qui la régissent ne sont pas *indifférentes* au reste de la société. L'instance supposée savoir remplit une fonction sociale, participant ainsi au jeu social. Tel est l'enseignement de Max Weber quand il parle d'"intérêt", d'"objet" de la connaissance et de "rapport aux valeurs". À sa suite, Jürgen Habermas parle de la science comme idéologie et Charles Taylor, dans *Sources of the Self*, d'"évaluations fortes".

Autrement dit, la valeur et la véracité de la science ne se définissent pas selon un rapport transcendantal à la Vérité mais selon un rapport immanent à l'ensemble social. Il y va désormais de l'histoire de la réception et de l'influence de l'histoire de la science dite sociale. Selon la première perspective, le résultat concret de la Science ne peut être que le fameux *Bêtisier* de *Bouvard et Pécuchet*: un livre où seraient contenues les incroyables bêtises que les scientifiques ont avancées sur l'homme et sur la nature. Tel est d'ailleurs le sens des "paradigmes" selon Kuhn. Le fait que toute la communauté scientifique, dans un moment de l'histoire de la science, se met d'accord pour avancer une "bêtise" ne change rien au fait qu'il s'agit bel et bien d'une bêtise. Parcourant alors l'histoire des notions scientifiques, nous ne lisons que le *Bêtisier* de Flaubert. Telle fut l'erreur des Modernes: substituer à la Vérité de Dieu la Vérité de la Science. Autrement dit, faire de l'instance supposée savoir une instance transcendantale. Car si la Vérité de Dieu garde toujours le sens et la valeur originels qui lui sont inhérents, la Vérité scientifique ne comporte aucune vérité qui lui soit inhérente, sinon sa propre prise de conscience en tant que *Bêtisier*.

La deuxième perspective est celle de la postmodernité. Nous autres postmodernes, pouvons-nous proposer une véritable alternative, une autre raison, "sensible", comme l'avance Michel Maffesoli, une autre éthique?

Cet appel s'adresse, comme l'écrivait Karl Marx dans l'introduction du premier livre de la *Critique de l'économie politique*, à ceux qui sont capables de penser d'eux-mêmes. Cette unité thématique propose d'explorer le champ social-et-sociologique qui s'ouvre à travers les perspectives que le CeaQ privilégie depuis plus de vingt ans. A l'origine de cette initiative se trouve une volonté de confrontation publique et de dialogue universitaire, voire même un désir caché de lutte d'idées dans le but de revivifier, de revitaliser le champ qui est le nôtre.

[Panagiotis Christias](#)

Chargé de cours à l'Université René Descartes - Paris 5 - Sorbonne.

Enseignant à l'*Institut du Travail Social et des Recherches Sociales* (ITSRS).

Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien (CeaQ) - Paris 5 - Sorbonne.

---

## Pour participer

---

Pour participer à la rédaction ce dossier thématique, faite parvenir une proposition de communication au [Secrétariat de la revue](#). Votre proposition de communication doit contenir les informations suivantes:

- Votre nom;
- Votre adresse de courrier électronique;
- Les diplômes que vous avez obtenus et le nom des institutions émettrices;
- Le poste que vous occupez actuellement;
- Le titre de votre article;
- Une description de votre article d'environ 500 mots;
- Une liste de références bibliographiques en appui à la construction de votre article.

Tous les auteurs désirant participer à la rédaction de la revue *Esprit critique* doivent consulter la [Politique éditoriale](#) afin de connaître les normes de présentation et l'engagement des auteurs.

Les articles seront sélectionnés en fonction de leur apport au thème et de leur valeur scientifique par le Comité de rédaction et les responsables du dossier thématique.

**Date limite pour envoyer votre proposition de communication: 1er mars 2003.**

Les articles devront être complétés par les auteurs avant le 1er avril 2003.

Ce dossier sera diffusé dans le numéro Été 2003 en juillet 2003.

Haut 